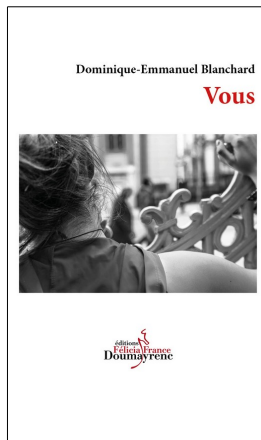


VOUS : revue de presse



Elle lit des romans

Vous, de Dominique-Emmanuel Blanchard

par **CAROLINE DOUDET** (L'Irrégulière) 9 septembre 2016

<https://leschroniquesculturelles.com/2016/09/09/vous-de-dominique-emmanuel-blanchard/>

Au début, l'histoire de l'autre on la veut, toute. On la veut tout entière. On veut tout savoir de l'autre. L'amour ça commence comme ça : dans une compréhension absolue, dans une écoute absolue. On se raconte parce qu'on ne sait pas trop quoi se dire peut-être. On triche beaucoup au début. On triche et on est terriblement vrais. On est dans une sorte de liberté. On maîtrise. On croit que ça sera pareil. On croit que l'amour on le tient bien en mains. On le tient. Mais on ne sait pas. On ne sait rien de l'amour. On ne le saura jamais. S'il y avait une preuve de Dieu, de je ne sais quel dieu, mais d'un dieu qui nous aurait créés, ce serait ça : l'amour. Et la jouissance.

Les toutes jeunes éditions Félicia-France Doumayrenc font leur première Rentrée Littéraire avec trois textes, dont celui-ci, *Vous*, de Dominique-Emmanuel Blanchard. Un texte qui parle d'amour, je n'ai pas pu résister.

Vous est une suite de lettres, adressées par un homme à un « vous », multiple, celui des femmes aimées. Des lettres qui ne seront pas lues par leurs destinataires mais qui, rassemblées, deviennent une histoire.

Vous est un texte énigmatique et mystérieux. On ne sait pas grand chose de ce «

je », tout au plus qu'il est écrivain ou en tout cas écrit, qu'il a un certain âge et qu'il aime les femmes, à la fois séducteur et adorateur. On ne sait pas grand chose non plus du « vous » qui donne son titre au roman, celles à qui il s'adresse : qui sont-elles ? Combien sont-elles même ? Silence. Mais le texte est envoûtant et son charme opère par magie : tout de suite on est happé par la poésie qui s'en dégage, les phrases sublimes qui font écho longtemps et résonnent dans l'âme. Une langue pure, vibrante, sorte de sorcellerie évocatoire dont on ne sort pas indemne.

Les mots. L'écriture. L'amour. L'essentiel.

Un texte magnifique, à découvrir absolument, tout comme la jolie maison qui le porte !

Vous

Dominique-Emmanuel BLANCHARD

Editions Félicia-France Doumayrenc, 2016

Denis ARNOUD | Les lectures du Hibou

<http://leslecturesduhibou.blogspot.fr/2016/08/you.html>

vendredi 12 août 2016

Vous de Dominique-Emmanuel Blanchard aux éditions Félicia-France Doumayrenc

« Il y a si longtemps que je vous écris...

Si longtemps que je ne sais plus quand ça a commencé, ni où, ni avec qui. Je vous disais tu, bien sûr. Un tu unique, mais pas toujours le même. Je sais désormais que l'on n'écrit jamais vraiment à soi-même. Vous devez le savoir aussi je pense. Il y a si longtemps que nous nous connaissons, n'est-ce pas. Si longtemps que nous avons essayé de nous oublier aussi. Parfois nous y sommes parvenus. Parfois même nous ne nous sommes jamais revus. Parfois, nous nous sommes retrouvés, puis perdus, puis... »

À l'heure des bilans, un vieil écrivain convoque les souvenirs de ses amours perdues, il s'adresse aux femmes qui ont traversé sa vie dans de longues lettres. Des lettres qu'il n'a jamais envoyées mais qu'il a rassemblées dans un livre. Il les a toutes aimées, différemment, souvent mal, mais oui, il les a aimées. Dans ses lettres il revient sur sa quête de l'amour, sur les échecs de ses relations. C'est pour prolonger ses amours défuntes qu'il les écrit.

« Je crois que je n'ai jamais cessé de vous chercher, que je vous ai cherchée toute ma vie à travers vous, et vous encore, je crois que j'ai tenté, follement, de prolonger cet amour que j'avais pour vous. »

Il est amoureux des femmes mais il l'est encore plus des mots, de la littérature. Les mots d'amour ne l'intéressent pas, il les trouve bêtes. Ceux de la rupture sont plus intéressants pour l'homme de lettres qu'il est.

« Les mots de l'amour sont très bêtes eux aussi. Très pauvres. Les mots riches c'est quand on s'est quittés. On se quitte peut-être pour ça : pour retrouver les mots, pour retrouver son imaginaire, pour mourir en paix. Je me dis cela. »

Avec « Vous », j'ai découvert une plume magnifique, envoûtante. Dominique-Emmanuel Blanchard fait vibrer les mots, ils nous ensorcellent, nous émeuvent. On aimerait être les femmes à qui ils sont adressés. Amoureux des beaux textes, je ne peux que vous conseiller de vous laisser tenter par ce livre. Un moment de grâce littéraire.

« Au mur, il y a cette photo que j'ai prise, de vous, il y a trente ans. Je ne me souvenais pas que vous fussiez si jolie. Vous l'êtes encore. Vous le serez toujours ; vous êtes de ces beautés pour qui le temps y va doucement, sans ravages profonds. Je vous regarde, je ne le faisais plus. J'avais oublié que nous avions passé la moitié de notre vie ensemble. Je ne connaissais plus rien de vous : qu'une présence qui ne m'interrogeait plus. »

Publié par Denis Arnoud

Cathy **GALLIEGUE**

Publié le [4 août 2016](#) par [Cathy](#)

La toile cirée

<https://latoileciree.wordpress.com/2016/08/04/vous/>

Si je devais être quittée un jour, que ce soit avec amour.

Voilà ce que j'ai ressenti en refermant ce livre.

Ce « Vous », c'est moi, toi, elle. Toutes les femmes qui ont été aimées follement et souvent mal, car rien n'est pire que d'être « bien aimée. »

Filer quand l'amour est encore vivant mais qu'il s'essouffle, ne pas vouloir assister à sa mort annoncée, partir alors qu'on aime encore mais peut-être plus assez. Ou partir pour souffrir et pouvoir écrire cette souffrance.

Écrire à l'autre, à Vous, que l'acte de partir est un acte d'amour ultime, une élégance, un respect.

Vous me dites que vous voulez être adorée, clouée au ciel. Mais vous n'avez sans doute pas vu quand je vous aimais à genoux, à n'en pouvoir respirer. Vous étiez trop occupée. Vous vouliez tout garder. Vous n'avez pas compris que c'était cet amour et rien d'autre. Qu'il prenait toute la place, qu'il n'était pas là pour vous rassurer. Vous ne saviez pas. Ou si vous avez su peut-être n'était-ce pas supportable.

Évidemment, vous donner mon avis sur ce livre découvert quand il était encore un manuscrit caché au fond d'un tiroir est délicat. J'ai été émue au point de parvenir à convaincre son auteur de le faire publier.

La plume est d'une finesse exquise mais sans jamais verser dans la sensiblerie, et le huis clos s'installe. Une voix me parle, vous parle, un tête-à-tête troublant, touchant, on entre en confidence avec l'homme. À se demander qui de la femme ou de la littérature il a aimé le plus.

À se demander s'il n'a pas quitté pour pouvoir enfin, dans une sorte de liberté illusoire et aliénante, écrire ces lignes.

Vous – Dominique-Emmanuel Blanchard
Editions Félicia-France Doumayrenc

Vous, éditions Félicia-France Doumayrene, août 2016, 120 pages, 12 €

Ecrivain(s): Dominique-Emmanuel Blanchard
Vous, Dominique-Emmanuel Blanchard

par Pierrette EPSTEIN

<http://www.lacauselitteraire.fr/vous-dominique-emmanuel-blanchard>

« Je vous écris à vous parce que vous êtes vivante. Et plus précisément, des vivantes ». Le dernier livre de Dominique-Emmanuel Blanchard aurait pu s'appeler Les intermittences du cœur ou Fragments d'un discours amoureux, ou Lettres à une inconnue. Mais c'est juste Vous que l'auteur a préféré, un petit mot de rien du tout, une seule syllabe, mais qui en dit beaucoup sur l'homme qui écrit, sur « La Femme » et sur ce que peut nous révéler de complexe le mot « amour ».

Cet ouvrage nous présente un constant aller-retour entre le présent où l'âge trahit et le passé que nous imaginions ouvert sur tous les possibles, entre l'ombre de Vous et sa disparition constante dans les replis de la mémoire.

On pourrait l'intituler un récit épistolaire puisqu'il est adressé à une ou des destinataires. Oui, ce sont bien des lettres d'amour. Mais sont-elles jamais

parvenues à leurs destinataires ? Cela ne nous sera pas divulgué. L'auteur reste volontairement dans le flou.

Ce récit reste plus hybride en fait, puisque le « vous » reste générique. À notre avis, il s'agit plus d'un soliloque, d'une ruminant solitaire, d'un hommage à la Femme ou aux femmes, à l'amour, à tous les amours, un message jamais achevé, toujours en tension.

C'est surtout un livre de la maturité constitué d'une série de fragments plus ou moins développés, sans volonté d'établir une chronologie. Le narrateur remonte le cours du temps et chante le désir pour se sentir toujours vivant et capable d'apprécier la vie qui va dans toutes ses composantes.

C'est un récit en noir et blanc, un film muet, qui nous présenterait des chimères d'images. C'est un chant, un hymne à « La Femme », une ballade des moments heureux, un vagabondage amoureux mais aussi un travail de remémoration, d'interrogation sur le désir.

« Vous, vous et vous encore et toujours ». Mais qui est Vous pour l'auteur ? On peut jouer facilement aux devinettes. C'est un ensemble composite édifié au fil de ses souvenirs, de ses rencontres, de ses fantasmes, de ses hallucinations, de tous les malentendus qui perdurent entre deux êtres. C'est une muse. C'est une énigme.

L'auteur nous avertit : « Je vous ai reconnue ». « Vous, je n'ai jamais cessé de vous rencontrer ». Alors n'est-ce pas la « Figure » possible de multiples femmes ? Celles qui ont été vues, entendues, vécues, lues, racontées, qui ont mais qui restent un mystère, une surprise qui provoque chez le narrateur tout à la fois l'émoi et l'insatisfaction. Et il conclut : « Vous la passagère clandestine ». Alors Vous deviendrait-elle une « mythologie » comme le dirait Roland Barthes ?

Mais l'amour, pour l'auteur, ne se limite pas à la femme. Il prend des multiples facettes. C'est un incontrôlable kaléidoscope. « On ne sait rien de l'amour. On ne le saura jamais », nous affirme-t-il et il ajoute : « Je crois que l'amour fou, celui qui m'a mis à genoux, celui qui me tiendra jusqu'au bout, celui que je n'oublierai jamais, c'est celui que j'ai eu pour mon enfant. J'ai connu cela, cette douleur ».

Dans cette longue réflexion, Vous reste pour le narrateur et pour nous « une opacité fulgurante tendue dans la nuit », un inéluctable. Un entretien jamais achevé avec la déchirure de l'absence que le silence s'épuise à ne pas pouvoir

se dire, mais sans cesse à le tenter face à « l'horreur de l'oubli ». Il reste cependant des esquisses de lieux, un jeu des mains comme des oiseaux qui se poseraient et se déposeraient du bout de l'aile sur une autre main, un simple effleurement.

Dans ce texte, l'amour nous est dépeint comme une violence, une lutte, une angoisse, un danger délicieux ou douloureux mais auquel l'auteur ne souhaite nullement échapper malgré toute l'âpreté de questions sans réponse.

Dominique-Emmanuel Blanchard chaloupe subtilement avec les pronoms. Sur le parquet de la page, il glisse du « je » au « il » et au « vous » qui est premier. Ses mots sont choisis avec l'opiniâtreté de l'artisan pour obtenir une pensée taillée au plus juste. Les mots sont chantés, murmurés, hurlés, criés, ou tus, dans la souffrance et dans la joie. « Moi, je n'ai jamais écrit à ma mère. Je n'écris pas à ma mère. Jamais ». Et nous ne pouvons nous empêcher de nous réciter des lambeaux de Mon rêve familial, ce poème où Verlaine nous parle dit si bien de cette ombre qui plane comme un fantôme, celle du tout premier amour, celui qui nous hante tous :

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend...
Est-elle brune, blonde ou rousse ? – Je l'ignore.
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore
Comme ceux des aimés que la Vie exila.
Son regard est pareil au regard des statues,
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

Tous les sens en éveil, le narrateur est en permanence à l'affût de la moindre perception, de la plus infime émotion, de la gamme infinie de ses sentiments, dans un jaillissement de mots qui coulent, se bousculent s'emboîtent, se combinent, dans les ténèbres intimes de son esprit. La réalité est reconstruite par la grâce de l'assemblage des images essaimé de couleurs et de contrastes, des phrases, pour nous offrir ses interrogations, ses doutes, ses espoirs dans une constante alternance de rythme. C'est un intense périple dans les saisons de la vie.

L'écriture batifole, butine entre affirmation et négation, entre doute : « On ne se trouve jamais assez beau quand on aime », et croyance, entre vérité et mensonge. L'écriture : « Rien que des phrases sur du papier. Des histoires. Mais vous ne voulez rien entendre de la folie que cela peut être l'écriture ».

À la lecture, nous ressentons pleinement l'intense délectation que procure à

l'auteur l'exaltation de donner vie à un être fabriqué comme un costume d'Arlequin.

Vous exerce sur le narrateur et sur les lecteurs une fascination ambiguë. Dans son récit la légèreté côtoie la gravité, l'humour et la désinvolture jouxtent constamment le tragique. Tout cela avec un certain recul que l'âge et l'expérience lui permettent. « Le temps, c'est la distance ».

S'appuyant sur une large connaissance, les allusions au cinéma, à la musique abondent dans ce récit. Sans omettre les références littéraires et les réflexions philosophiques. Mais c'est fait avec une telle subtilité que cela se fond dans le texte sans jamais le rendre pesant.

Vous est un travail de remémoration dans les trous blancs de la mémoire. « Cette lettre est pour le livre. Pas pour vous ». Mais qu'est-ce qui donne un sens à notre vie, si ce ne sont nos histoires d'amour ? Même si l'on sait très bien qu'on apprend l'amour grâce aux livres. « Dans l'adolescence on aime les autres femmes parce qu'elles ressemblent plus ou moins à la première ; plus tard on les aime parce qu'elles sont différentes entre elles », écrit Gustave Flaubert.

Le rôle de l'écrivain n'est-il pas de rappeler avec frénésie des lambeaux d'oubli pour les farder pour nous par l'existence des mots dans un désir toujours persistant. L'âge ne fait rien à l'affaire, la hantise de la fin, de la solitude, on ne peut les conjurer qu'en des fragments de souvenirs délicieux : les premiers regards, les premiers émois au creux des pages. L'auteur les mobilisent pour qu'elles persistent dans l'esprit de ses lecteurs. L'amour, on s'y cogne, on s'y blesse, c'est toujours manqué, insatisfaisant. Cela échappe, c'est insaisissable. Une simple mais éblouissante « bouffée de langage ». Le romanesque permet de magnifier et de transcender les événements réels qui l'ont inspiré. La littérature permet cette magie de mélanger la vérité et le mensonge. Dans *Vous*, c'est cette ambiguïté qui donne au texte toute sa charge poétique. « Nous avons fait comme si ».

Pour la jubilation du lecteur, l'auteur décline à l'infini les variations de la parade amoureuse. Romance à l'amour, à la vie, malgré tous les malgré qui nous entravent. Il expose à notre méditation toutes les affres de la vie amoureuse pour simplement relancer le désir. Il n'est pas dupe, il sait parfaitement que toute écriture n'est qu'une pure reconstruction de l'esprit. Il recourt à l'absence pour mieux recréer la présence. On lit ce récit comme un rêve éveillé qui fait naître en nous des images dans la célébration de l'écriture. Et si *Vous* était une simple déclaration d'amour, non à une femme mais à l'écriture souvent plus intense que la vie. Alors, nous pourrions interpréter *Vous* comme une ravissante métaphore de l'écriture.

Dans ce texte, Dominique-Emmanuel Blanchard nous oblige à retourner en nous-mêmes et, à notre tour, nous convie à revisiter nos propres expériences amoureuses. Chacun peut remplir les plis, les blancs, au gré de sa propre histoire. En effet, tant de visages, tant de silhouettes entrevus et effacés ont traversé nos vies. Nous pouvons tous nous retrouver, nous reconnaître dans ce miroir, ce flot ininterrompu de questions sans réponse puisque, si le message est « adressé », les mots de la ou des destinataires ne nous sont pas rapportés sauf au style indirect par les hypothèses du narrateur.

Vous nous incline à nous rappeler toutes les images qui nous viennent à l'esprit, « On fond des souvenirs en une seule fois ». Et qu'importe si nous les inventons ? N'existe-t-il pas une certaine porosité entre la réalité et le monde de la fiction ? Et si ce récit était « Ce retour à l'expéditeur des passions en voie de disparaître ».

Et si *Vous* nous était dédié pour nous inviter à rassembler, à notre tour, les morceaux éparés de notre existence, pour en laisser trace afin de leur prodiguer leur intensité émotionnelle perdue et à en faire don à tous ceux qui nous sont chers qu'ils soient présents ou disparus ? Alors, Dominique-Emmanuel Blanchard a atteint pleinement sa visée.

Pierrette Epsztein

Les lectures de Sophie Scutnaire

<http://leslecturesdangeselphie.blogspot.fr/search/label/Blanchard%20Dominique-Emmanuel>

vendredi 26 août 2016

Vous (Dominique-Emmanuel Blanchard)

Editions Félicia France Doumayrene

120 pages | 12 euros

« Je crois que je n'ai jamais cessé de vous chercher, que je vous ai cherchée toute ma vie à travers vous et vous encore, je crois que j'ai tenté, follement, de prolonger cet amour que j'avais pour vous. »

Vous, c'est elle, moi, nous, des femmes que l'on a aimées, à "chaque fois ni tout

à fait la même ni tout à fait une autre”.

Parfois, on leur écrit des lettres qu'on se gardera d'envoyer jusqu'au jour où on en fait un livre... »

Mon avis

Quand un auteur aime les mots et les femmes, cela donne un magnifique livre contenant des lettres splendides adressées à toutes les femmes qui ont traversé de près ou de loin sa vie. Ces lettres, il a passé son temps à les écrire mais chose curieuse, il ne les a jamais envoyées. Il a préféré nous les proposer toutes ensemble aujourd'hui.

Il revient ainsi sur ses amours passés, sur toutes les femmes qu'il a tant aimé, chacune à sa manière, des amours forts, des amours perdus, des amours râtés! Une manière peut-être de ne jamais les oublier!

« Au mur, il y a cette photo que j'ai prise, de vous, il y a trente ans. Je ne me souvenais pas que vous fussiez si jolie. Vous l'êtes encore. Vous le serez toujours ; vous êtes de ces beautés pour qui le temps y va doucement, sans ravages profonds. Je vous regarde, je ne le faisais plus. J'avais oublié que nous avions passé la moitié de notre vie ensemble. Je ne connaissais plus rien de vous : qu'une présence qui ne m'interrogeait plus. »

Cet amour des mots, on le ressent! L'auteur arrive à nous toucher par des mots puissants! Sa plume est d'une incroyable finesse! Il ne peut laisser le lecteur indifférent et émeut par ses textes! N'importe quelle femme aimerait recevoir de telles marques d'amour!

« Je crois que parler beaucoup c'est aussi parler à la place de l'autre, c'est ne pas vouloir ce qu'il dit, l'autre, cet autre, vous voyez... »

Un livre qui m'a touché et que je conseille sans hésitation à tous les amoureux des mots! Un auteur que je suivrai dans les années futures.

Ma note : 18/20

Publié par **Sophie Scutnaire**

« Vous », les femmes

Dominique-Emmanuel Blanchard

Le Bordelais revient avec un roman épistolaire

Après avoir signé l'an dernier « Les Valises du professeur Jeanson », un essai biographique consacré à son ami Henri Jeanson, le Bordelais Dominique-Emmanuel Blanchard se tourne vers une écriture plus personnelle. « Vous » est un recueil de lettres adressées à « Vous ». Un vouvoiement qui peut désigner aussi bien une femme en particulier que toutes les femmes. Celles qui ont croisé sa vie, celles à qui on n'a jamais osé écrire. « Vous », c'est celle qui n'est jamais tout à fait une autre, sans être tout à fait la même.

DEB a rassemblé ici des textes écrits pendant quatre ou cinq ans dans son petit carnet, assis sur un banc public d'un jardin à Floirac, mais il ne cite aucun lieu ni aucun prénom. Juste ce « vous » intemporel qui lui sert de support pour bâtir une histoire, pour forger un roman épistolaire.

Entre passions et ruptures, ces « Vous » lui permettent également de s'interroger sur sa propre écriture : « Les mots riches, c'est quand on s'est quittés. On se quitte peut-être pour ça : pour retrouver les mots, pour retrouver son imaginaire, pour mourir en paix. Je me dis cela. » À travers ces 120 pages qui se lisent d'un trait, DEB rappelle que l'écriture d'une lettre est aussi un acte solitaire. « La vraie solitude, c'est d'être là avec des gens et se rendre compte que ça n'a aucune importance, pour eux, que vous soyez là ou non. »

Ce « vous »-là crée une intimité un peu désuète, dans laquelle vous vous reconnaissez forcément.

JEAN-MICHEL LE BLANC

★★★★★

« Vous », de Dominique-Emmanuel Blanchard, éd. Félicia-France Doumayrenc, 120 p., 12 €.

SUD OUEST DIMANCHE 9 octobre 2016

Eric Neiryck 15/09/2016

Vous - Dominique-Emmanuel Blanchard - Editions Félicia France Doumayrenc
- 120 pages - 12 euros

<http://salon-litteraire.linternaute.com/fr/roman/review/1942522-vous-rencontres-avec-le-genre-feminin>

« Je crois que je n'ai jamais cessé de vous chercher, que je vous ai cherchées toute ma vie à travers vous et vous encore, je crois que j'ai tenté, follement, de prolonger cet amour que j'avais pour vous. »

Alors Vous, oui Vous, femmes et moments de vies de l'auteur. Femmes belles et difficiles, femmes tellement différentes et complexes, il faut vous remercier d'avoir permis l'écriture de ce livre. D'avoir osé ce qui m'a fait l'effet d'une confession, voire d'une thérapie. Thérapie par les mots dont je ne sais si elle est réussie pour l'auteur, mais qui à tout le moins apporte du plaisir à ses lecteurs.

Vous, n'est pas un roman, mais une succession de rencontres, d'échanges épistolaires entre Dominique-Emmanuel Blanchard et le genre féminin.

Au gré de très courtes lettres, le narrateur nous fait partager sa vie sentimentale. Drôle parfois, triste souvent. Dououreux comme peut l'être l'amour lorsqu'il n'est pas partagé lorsqu'il prend fin.

Du début à la fin du livre l'auteur dialogue avec ces Vous que nous ne faisons qu'effleurer. Oui, j'aurais aimé que parfois le texte aille plus loin, qu'il nous donne plus d'indices. Que ces Vous soient plus consistant. Que ces femmes existent aussi un peu pour nous lecteurs.

Lecture fluide et agréable avec une belle musicalité dans les phrases.

En tout cas, la lecture de ce texte m'a donné envie de suivre son auteur et la toute jeune maison d'éditions Félicia-France Doumayrenc qui ose là un texte différent, et ça fait du bien.

Eric Neiryck

Mariane FIORI